

LES RISÉES DU LAC

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Son absence, 2017

Les Amers remarquables, 2019

Emmanuelle Grangé

LES RISÉES
DU LAC

roman

arléa

16, rue de l'Odéon, 75006 Paris

www.arlea.fr

Collection “1^{er} mille”
– Dirigée par Catherine Guillebaud –

Cet ouvrage a été écrit avec le soutien
de la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

EAN 9782363082541
© avril 2021 – Arléa

À la mémoire d'Alexis Danavaras

Ici, sur cette rive, il y a six maisons de maître. Je me souviens, les rires, le bruit, les coups de feu, et toujours des romans, des romans...

Anton Tchekhov, *La Mouette*

Je viens d'avoir cinquante-cinq ans. François me délaisse sans vergogne aujourd'hui. Il a tort. Ma beauté est intacte, ma conversation habile, mon cynisme pointé. Mon mari flétri, bedonne, son tailleur ajuste les costumes, le rassure, votre allure est aristocratique, vous êtes né ainsi!

Mon mari a jeté son dévolu sur une femme de quarante ans, célibataire, un enfant élevé par les grands-parents, qui n'a pas dit non, qui a accepté, dans un premier temps, les parties de jambes en l'air quelques après-midi, quelques fins de journée, puis elle a osé me proposer un partage plus équitable. C'est une première. François a toujours caché ses conquêtes, plus ou moins adroitement.

Nous nous sommes rencontrées. Elle est blonde, des cheveux fins, trop longs autour d'un visage pâlot, je lui conseillerai plus tard une coupe plus courte, dégradée. Elle est avenante, elle prendrait bien deux décis de Chardonnay, avec des cacahuètes ou quelques olives, sinon

je vais être pompette. Elle est un peu nerveuse, c'est normal, elle tapote la table de ses doigts manucurés aux ongles nacrés surdimensionnés. J'ai sorti mon agenda. Pendant les vacances scolaires? Impossible, les enfants feront de la voile avec leur père. Les week-ends? Pourquoi pas. Je lui ai proposé un deuxième verre, nous sommes tombées d'accord. Laissez, c'est pour moi! Je l'ai regardée partir, ses longues jambes sur de hauts talons, la minijupe chahutée par de petites fesses fermes, peut-être un peu trop petites. J'ai réglé l'addition, j'ai rendez-vous avec mon amant.

Bérengère n'est pas vilaine, grande, carrée, chevelure abondante ramassée en chignon banane, elle ne répond pas tout de suite à mes propositions, elle esquive, elle réfléchit sans doute : vous habitez le canton? Elle commande d'autorité un deuxième verre de vin blanc pour moi, elle boit du jus de tomate, sort un agenda de son sac, recrache les noyaux d'olive, ses gestes sont élégants. Elle triture fréquemment ses boucles d'oreille : un tic? Elle poudre trop son visage, je lui dirai, plus tard. Ce rendez-vous est efficace. Dans la rue, je consulte mon téléphone mobile, François a envoyé plusieurs textos, j'y répondrai ce soir. Le lac est magnifique, ambré en cette saison, les réverbères s'allument tous en même temps.

Lorsque je rencontre François, je suis encore étudiante. Lui est déjà sollicité par des multinationales, l'informatique est son domaine, il s'y morfond, il aurait aimé devenir architecte. Nous nous voyons la première fois chez une amie fêtant son diplôme de designer – le terme est international, l'amie princière, le champagne coule. Il dit avoir émigré à Paris, il reviendra très vite vivre sur les bords de son lac, il évoque son appartement trop vaste pour un petit Suisse! Il n'est pas mécontent de son humour. Il est grand, solide, un homme à femmes, ça se voit, c'est presque touchant. J'ai un coup de foudre.

La deuxième rencontre est la bonne. Je sonne à sa porte, je dois quitter le studio que je loue à Montreuil, les propriétaires vendent, je ne sais où aller, tu m'hébergerais quelques jours? François ne pose pas de questions, il ouvre la porte de la chambre d'amis, voilà si ça te convient... Nous couchons ensemble le soir même. Il s'absente parfois plusieurs jours, ça n'est pas toujours pour

le travail, je ne suis pas idiote. Je suis douce et patiente, il est doux et peu causant. Lorsqu'il rentre, immanquablement, il enlève son costume, va sous la douche puis il enfle un pantalon vague, une de ses chemises indiennes qu'il affectionne, il est pieds nus. Il m'embrasse rarement. As-tu dîné? Non, je n'ai pas faim. Cependant il ne refuse pas de goûter la chakchouka que j'ai cuisinée. Je m'installe chez lui, cela va de soi.

Il trouve que je ressemble à Jeanne Moreau, tu sais, dans ce film, avec Brigitte Bardot... Il est sensible à l'origine de ma famille, à mon patronyme à rallonge. Je l'invite chez mes parents dans le Tarn. Nous y avons chacun notre chambre, nous respectons les principes de ma famille. François aime me surprendre dans la salle de bains que nous partageons, je râle à peine même lorsque je jouis. Il est rasé, porte une chemisette à carreaux ridicule, un pantalon à pinces, des chaussettes dans des mocassins pour le petit-déjeuner en famille sous la véranda. Ma mère, impériale dans une de ses nombreuses djellabas, lui tend une tasse de thé obligée, avez-vous bien dormi, François? Mais oui, madame. Il ne dit pas sa phobie des chauves-souris qui ont hanté sa chambre. Il étale la confiture de figue sur le pain comme ma mère le fait, à peine, lit le journal que mon père lui propose. François

est aimable et le passé colonial de mes parents ne le laisse pas indifférent. Puis il déclare à ma mère, profitez de l'encore fraîcheur de la journée avec Bérengère, je pars avec Anwar au village. Ma mère est conquise, elle écrit une liste de courses et les étals recommandables, elle précise qu'Anwar le dirigera. Elle apprécie déjà François qu'elle appellera plus tard « grand garçon ».

Je sais que François reviendra à temps du marché, qu'il se sera éclipsé pour boire un café et téléphoner à la dulcinée du moment. Je le sais depuis le premier jour. Je l'aime malgré tout, à ma façon. J'envisage des enfants, je suis faite pour ça.

Le 15 août, mes parents convient la famille proche et lointaine à fêter pendant trois jours la Vierge Marie et « leur Algérie chérie ». On réserve des chambres dans les hôtels, on n'hésite pas à planter des tentes dans le jardin pour les plus jeunes. Ma mère égrène la semoule de blé. Mon père a commandé des porcelets, au diable les rituels bougnoules ! Il a fait creuser des trous, les broches tournent, ça sent le gras écœurant de la viande des jours durant. Je lave mes habits, mes cheveux.

On visionne les sempiternelles diapositives d'Algérie. On y voit mes parents poser devant une maison blanche avec leurs domestiques, tous

sourient, le soleil les écrase. Là, ma mère faisant semblant de sortir de la mer qu'elle déteste, ses cheveux crêpés, laqués, impeccables, ses jambes de crevette. On applaudit, les larmes aux yeux. François aussi. Anwar entasse les bouteilles vides dans des cageots, il prépare le thé à la menthe. Il se fait couper les cheveux très courts, il ne supporte pas ses boucles. Je lui dis qu'il ressemble à Marcello Mastroianni, il répond, Marcel? Appelle-moi Marcel, j'aime bien. Je ne connais pas l'Algérie, je suis née à Paris, bien après.

J'attends François dans la salle de bains. Il ne vient pas. Ça n'est pas grave. J'ai bien vu qu'il s'intéressait à une femme rondelette, une jeune parente sans doute, je ne sais pas. Ça n'est pas grave, je suis douce et patiente. Par la fenêtre, j'observe ma mère, diserte parmi les convives; lorsqu'elle agite ses bras, même à peine, ses nombreux bracelets en argent cliquètent. Ses cheveux blancs lisses jusqu'aux épaules, cette nouvelle frange sur le front. Marcel est à côté d'elle, un plaid à la main, au cas où. Il me semble entendre la grosse voix avinée de mon père : mais où va-t-on, où va-t-on, hein?

Cette maison parentale de facture contemporaine médiocre avait un grand jardin de roses, de gardénias, de bougainvillées, d'insectes,

d'oiseaux. Mon père tondait la pelouse, ma mère coupait des fleurs pour les vases, Anwar-Marcel s'occupait de tout, et de la serre aux tomates et des plants de menthe, c'est lui qui bichonnait le mandarinier sous la véranda, le sortait à la belle saison. Mes parents morts, c'est lui qui veille sur moi dans la maison du lac, lui seul voit mes chagrins et détecte, en silence, François. Il me tutoie et m'appelle Madame Bérengère.